

RVCQ — Prix Prends ça court ! Parcours d'un pan essentiel

Luc Chaput

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71790ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2014). RVCQ — Prix Prends ça court ! Parcours d'un pan essentiel. *Séquences*, (290), 11–11.

RVCQ | Prix Prends ça court !

Parcours d'un pan essentiel

Intégrée pour la deuxième fois aux Rendez-vous du cinéma québécois, la onzième remise des prix Prends ça court ! s'est déroulée en février, à Montréal. Une cinquantaine de films étaient en compétition et cela nous a permis encore une fois d'apprécier la vitalité de cette forme de cinéma au Québec, encore plus grande depuis l'irruption du mouvement Kino.

Luc Chaput



Presque tous les genres étaient ainsi abordés avec plus ou moins de talent ou, plus exactement, quelquefois un manque de finition ou une faiblesse dans l'interprétation ou un autre aspect du travail artistique qui venait grever peu ou prou le plaisir. Comme l'an dernier, les réalisatrices ont reçu de nombreux honneurs. Monia Chokri, tout d'abord, a continué son parcours vainqueur pour **Quelqu'un d'extraordinaire** avec quelques prix secondaires ici, après son prix au FNC et avant son Jutra. Ce portrait plutôt acide d'un groupe de jeunes femmes est porté par une forte direction photo de Josée Deshaies et une interprétation de jeunes actrices montrant leur bonheur de jouer ensemble et de se lancer amicalement des points.

Geneviève Dulude-Decelles avait gagné, peu de temps auparavant, un prix de la Compétition internationale à Sundance pour **La Coupe**. Ce plan-séquence de quinze minutes est très bien maîtrisé surtout si l'on considère l'âge de la petite fille à qui son père permet qu'elle lui coupe les cheveux. L'interaction entre les deux protagonistes est très plausible et le scénario ménage quelques surprises qui mènent jusqu'à un plan final prenant. Cette œuvre s'est vu décerner avec raison le Prix INIS.

Jean-François Asselin critique de manière différente l'obsession actuelle de la célébrité dans **Mémorable moi**. Mathieu, incarné avec fougue par Émile Proulx-Cloutier, a

besoin du regard et même de la pensée des autres pour sentir qu'il existe. Il flirte donc de plus en plus avec le danger pour atteindre ses buts. Le film s'est mérité un prix Téléfilm et le Prix Phi.

Dans un avenir plus ou moins lointain, des touristes chinois se retrouvent, de manière incongrue et subite, coincés dans une ferme d'élevage d'animaux exotiques au Canada. **The Sparkling River** de Félix Lajeunesse et Paul Raphaël a remporté à l'unanimité le Prix du jury de l'AQCC, formé de Jason Béliveau, Jean-Marie Lanlo et Pierre Pageau « pour ses qualités d'écriture, son sens de l'espace, sa lenteur assumée et pour la création d'une atmosphère d'étrangeté, à la fois poétique, absurde et méditative » et pour sa subtile utilisation de la stéréoscopie, pourrait-on rajouter.

C'est avec un étonnement certain que **The Chaperone** de Fraser Munden et Neil Rathbone – documentaire d'animation également en stéréoscopie – a gagné les deux prix les plus importants de la soirée. Par le biais de dessins plutôt simples, de maquettes, de parodie de film de kung fu et d'une narration enjouée, les deux réalisateurs relatent la visite catastrophique d'un groupe de motards (Hell's Angels) dans une soirée dansante d'une école secondaire de Montréal dans les années 1970. L'animation et la simplicité de la reconstitution créent un effet de distanciation qui rend le spectateur sceptique face à la véracité des faits racontés. Après ses passages au TIFF et à Slamdance, ce court aura donc réussi à glaner ses plus importants lauriers chez lui. Comme quoi, on peut être prophète en son pays.

Il est par ailleurs étonnant que le documentaire **In Guns We Trust** de Nicolas Lévesque n'ait gagné aucun prix tant sa qualité est évidente, comme le remarquait Jean-Philippe Desrochers dans le numéro précédent de *Séquences* (p. 21). D'ailleurs, les Jutra sont fautifs de ne pas avoir de prix pour le documentaire de court métrage. **Un pays de silences** de Paul Tom aurait pu y être aussi en lice. Ce film, qui a reçu une mention spéciale au dernier Prix Pierre et Yolande Perrault, revisite de manière très personnelle le génocide cambodgien et pose aussi délicatement la difficulté de retourner dans le pays d'où certains de ses proches viennent. Il constitue ainsi un utile contrepoint au remarquable **L'Image manquante** de Rithy Panh.